

LA RÉCEPTION MÉDIATIQUE ET LA PARTICIPATION CITOYENNE EN RÉGIME DE POST-VÉRITÉ : ÉTUDE MIXTE SUR LES PERCEPTIONS DU PUBLIC MAROCAIN

Younes DAIFE

younes.daife@usmba.ac.ma

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc

Abstract: *This article examines the complex dynamics of media reception and civic participation within the contemporary post-truth regime, drawing on an empirical study conducted in Morocco. Over the past fifteen years, the media landscape has been transformed by accelerated digitalization and algorithmic recommendation systems. Objective facts increasingly lose their centrality to emotional appeals and persuasive narratives. Consequently, media reception has shifted from passive decoding to a complex negotiation of meaning, where truth is evaluated through affective lenses rather than strictly rational verification. To understand these structural shifts, this research employs a mixed-methods approach focusing on young, connected urban populations, combining thirty qualitative interviews and a quantitative survey of four hundred respondents.*

The findings reveal a nuanced climate of media distrust: 64% of respondents express low trust in traditional media, and 52% demonstrate skepticism toward social media. Rather than rejecting information entirely, audiences adopt pragmatic strategies, frequently utilizing social networks for immediate news access (71%) and traditional media for verification (58%). The study highlights the central role of emotions in shaping civic engagement. While 69% of participants are drawn to emotionally charged content—which strongly correlates with increased online engagement—this participation remains predominantly expressive and ephemeral. Only 15% reported that emotional online mobilization translated into durable offline civic action. Repeated exposure to emotionally saturating narratives frequently induces information fatigue, cynicism, and withdrawal from the public sphere.

Ultimately, the study argues that media credibility is no longer an institutional given but a situational and fragile construct. By documenting these dynamics in a Global South context, this research enriches international debates on the post-truth era, emphasizing the urgent need for enhanced media literacy to foster critical and sustainable civic participation in a fragmented digital public sphere.

Keywords: *post-truth, media reception, civic participation, media distrust, emotions, social media, Morocco.*

Depuis une quinzaine d'années, l'espace médiatique contemporain est marqué par l'émergence d'un régime communicationnel qualifié de « post-vérité », dans lequel les faits

objectifs tendent à perdre de leur centralité au profit des émotions, des croyances et des récits persuasifs. Cette transformation profonde des pratiques informationnelles s'inscrit dans un contexte de numérisation accélérée de l'information, de généralisation des réseaux socio-numériques et de montée en puissance des dispositifs algorithmiques de recommandation. Ces évolutions ont profondément modifié les modalités de production, de circulation et surtout de réception des contenus médiatiques, plaçant les publics au cœur de nouvelles dynamiques d'interprétation, de sélection et de validation de l'information.

Dans ce contexte, la réception médiatique ne peut plus être envisagée comme un simple processus passif de décodage des messages. Elle devient un espace de négociation du sens, traversé par des logiques affectives, cognitives et sociales, où s'articulent confiance, méfiance, adhésion et contestation. La post-vérité interroge ainsi la capacité des citoyens à exercer un jugement critique face aux récits médiatiques, tout en posant la question des effets de ces récits sur la participation citoyenne et l'engagement dans l'espace public. Loin de favoriser systématiquement l'implication démocratique, la surexposition à des informations contradictoires, émotionnellement chargées ou manipulées peut engendrer désorientation, cynisme informationnel, voire retrait du débat public.

C'est dans cette perspective qu'est proposée une analyse empirique menée dans le contexte marocain, fondée sur une enquête mixte combinant entretiens semi-directifs et questionnaire auprès de publics urbains, principalement jeunes et fortement exposés aux usages numériques. Ce dispositif permet d'examiner concrètement la manière dont les individus perçoivent, interprètent et hiérarchisent les récits médiatiques en régime de post-vérité, ainsi que les effets de ces modes de réception sur leurs formes de participation citoyenne, entre engagement expressif et distanciation vis-à-vis de l'espace public.

La problématique centrale porte dès lors sur les relations entre réception médiatique et participation citoyenne dans un environnement informationnel fragmenté. Plus précisément, l'analyse s'attache à comprendre quels rapports à la vérité et à la crédibilité médiatique développent les individus, quelles stratégies de réception et de vérification ils mobilisent face à la désinformation, et dans quelle mesure les pratiques médiatiques, notamment numériques, influencent les dynamiques d'engagement ou de désengagement citoyen. L'hypothèse générale avancée est que la post-vérité reconfigure la réception médiatique en renforçant la dimension affective des récits, produisant des effets ambivalents sur la participation citoyenne, entre mobilisation sélective et désaffiliation politique.

L'intérêt scientifique de cette contribution réside dans l'articulation des approches de la réception médiatique, de la critique des médias et de la participation citoyenne, à partir d'un terrain encore peu documenté dans les travaux en sciences de l'information et de la communication. L'étude du contexte marocain permet de saisir les spécificités d'un espace médiatique en mutation, marqué par la coexistence de médias traditionnels et de plateformes numériques globalisées, ainsi que par des usages intensifs des réseaux sociaux chez les jeunes urbains. À ce titre, elle vise à produire des connaissances situées, susceptibles d'enrichir les débats internationaux sur la post-vérité à partir d'un regard issu du Sud global.

L'article est structuré en trois parties. La première propose un cadre théorique consacré au régime de la post-vérité et à ses effets sur la réception médiatique. La deuxième présente le dispositif méthodologique de l'étude mixte adoptée. La troisième analyse les résultats empiriques et discute leurs implications en termes de participation citoyenne, avant de conclure sur les apports et les perspectives de la recherche.

1. Le régime de la post-vérité et les reconfigurations de la réception médiatique

Plutôt que d'envisager la post-vérité comme un simple contexte informationnel, cette section l'appréhende comme un régime discursif structurant, c'est-à-dire comme un ensemble de logiques communicationnelles qui transforment en profondeur les conditions de production, de circulation et de réception des discours médiatiques. La réception médiatique devient ainsi un lieu central d'observation des tensions entre rationalité, émotion et croyance, révélant les mécanismes par lesquels les individus négocient leur rapport à la vérité dans un environnement médiatique concurrentiel.

1.1. Post-vérité, discours médiatiques et rapport à la vérité

En tant que régime discursif structurant, la post-vérité ne se définit pas uniquement par la circulation de contenus inexacts ou trompeurs, mais par une transformation plus profonde des conditions de validité des discours médiatiques. Dans ce cadre, la vérité ne disparaît pas ; elle cesse d'être le principe central autour duquel s'organise l'adhésion des publics. Comme le souligne Ralph Keyes (2004), les sociétés contemporaines manifestent une tolérance croissante à l'égard de l'approximation, de l'exagération et de la manipulation symbolique, dès lors que les récits proposés entrent en résonance avec des croyances, des valeurs ou des appartenances identitaires préexistantes. Cette reconfiguration des normes de véracité s'inscrit dans un environnement informationnel marqué par la concurrence des discours et la fragmentation des cadres de référence.

Les discours médiatiques s'inscrivent pleinement dans cette dynamique en mobilisant des stratégies narratives et rhétoriques qui privilégient l'émotion et la persuasion au détriment de la démonstration factuelle. La mise en récit de l'actualité, la personnalisation des enjeux et la dramatisation des événements contribuent à produire des formes de sens immédiatement accessibles et engageantes, mais souvent détachées d'un examen critique approfondi. Plusieurs travaux en sciences de la communication ont montré que l'émotion agit comme un opérateur central de la réception, en orientant l'attention, en facilitant la mémorisation et en influençant l'évaluation de la crédibilité des messages (Zaller, 1992 ; Livingstone, 2004 : 75-86). Loin d'être marginale, cette dimension affective constitue ainsi un levier essentiel de l'efficacité communicationnelle en régime de post-vérité.

Dans ce contexte, le rapport à la vérité se reconfigure autour de mécanismes de croyance et de confiance plutôt que de vérification rationnelle. La crédibilité d'un discours dépend moins de sa conformité empirique que de la légitimité perçue de la source et de la cohérence symbolique du récit proposé. Cette évolution entre en tension avec l'idéal d'un espace public fondé sur l'échange argumentatif rationnel, tel que conceptualisé par Jürgen Habermas (1989), en révélant les limites de la délibération lorsque les faits eux-mêmes deviennent objets de contestation, de relativisation ou de mise en équivalence avec des opinions.

Dans une perspective communicationnelle, la vérité médiatique apparaît ainsi comme le produit d'un contrat discursif entre émetteurs et récepteurs. Comme l'analyse Patrick Charaudeau (2020), ce contrat repose sur des attentes partagées, des cadres interprétatifs et des croyances collectives qui conditionnent la reconnaissance d'un discours comme crédible ou non. En régime de post-vérité, ce contrat est fragilisé par la multiplication des récits concurrents, la circulation accélérée des contenus et l'érosion de la confiance envers les institutions médiatiques traditionnelles (Tsfati & Cappella, 2003 : 504-529). La réception médiatique devient alors un espace de négociation permanente du sens, où les individus arbitrent entre information, croyance et scepticisme, contribuant à redéfinir leur rapport à la vérité et à l'espace public.

1.2. Algorithmes, biais cognitifs et fragmentation de la réception

La reconfiguration du rapport à la vérité en régime de post-vérité ne peut être pleinement comprise sans intégrer le rôle structurant des dispositifs techniques qui organisent aujourd'hui l'accès à l'information. Les plateformes numériques et les réseaux socionumériques reposent sur des systèmes algorithmiques de recommandation qui hiérarchisent, filtrent et personnalisent les contenus en fonction des traces d'usage des utilisateurs. Ces dispositifs, loin d'être neutres, orientent la réception médiatique en privilégiant les contenus les plus susceptibles de capter l'attention et de susciter des interactions, contribuant ainsi à la constitution d'environnements informationnels fortement individualisés (Van Dijck, 2013 ; Couldry & Hepp, 2017).

Ces logiques algorithmiques favorisent l'émergence de ce que Eli Pariser (2011) a conceptualisé comme des « bulles de filtres », au sein desquelles les individus sont majoritairement exposés à des informations conformes à leurs préférences, opinions et croyances préexistantes. Cette exposition sélective renforce les mécanismes de confirmation cognitive et limite la confrontation à des points de vue divergents. La réception médiatique s'inscrit alors dans des espaces informationnels fragmentés, où la pluralité des récits ne favorise pas nécessairement le débat, mais peut au contraire accentuer la polarisation de l'opinion publique, en réduisant la visibilité des positions dissonantes.

Les effets de ces dispositifs sont amplifiés par des biais cognitifs largement documentés par les sciences sociales et cognitives. Comme le montre Gérard Bronner (2013), les individus tendent spontanément à accorder davantage de crédibilité aux informations qui confirment leurs représentations du monde, tout en rejetant celles qui les contredisent. En régime de post-vérité, ces biais sont exploités par des contenus émotionnellement chargés, simplifiés ou sensationnalistes, qui circulent plus rapidement et plus largement que les informations nuancées ou complexes (Vosoughi et al., 2018 : 1146-1151). La réception médiatique devient ainsi un processus dans lequel l'adhésion précède fréquemment la vérification, et où la croyance s'impose comme un principe organisateur du rapport à l'information.

Cette dynamique a des conséquences directes sur la fragmentation de l'espace public. Les travaux empiriques de Cass Sunstein (2017) montrent que l'exposition répétée à des opinions homogènes renforce les positions initiales des individus et réduit leur disposition à la délibération contradictoire. La réception médiatique ne constitue plus un socle commun de références partagées, mais une mosaïque de récits partiels et parfois incompatibles, structurée par des logiques d'affinité et d'appartenance. Dans ce contexte, la vérité cesse d'être un horizon collectif stabilisateur pour devenir un objet de négociation locale, inscrit dans des communautés interprétatives spécifiques.

En régime de post-vérité, les algorithmes ne produisent donc pas directement la désinformation, mais créent des conditions structurelles favorables à sa diffusion et à son acceptation. Ils participent à une redéfinition des rapports entre information, croyance et autorité, en affaiblissant les médiations traditionnelles de légitimation du savoir et en renforçant la centralité des dispositifs techniques dans la construction du sens médiatique. La réception apparaît alors comme un espace traversé par des tensions entre autonomie informationnelle et enfermement cognitif, où les individus doivent composer avec des flux informationnels abondants mais inégalement fiables. Cette fragmentation constitue un enjeu central pour la compréhension des formes contemporaines de participation

citoyenne, dans la mesure où elle conditionne les modalités d'accès à l'information, de formation des opinions et d'engagement dans l'espace public.

2. Dispositif méthodologique : une étude mixte de la réception médiatique au Maroc

Cette étude mobilise une approche méthodologique mixte, combinant méthodes qualitatives et quantitatives, afin d'analyser les pratiques informationnelles et les modes de réception médiatique dans un environnement marqué par la post-vérité. Son ancrage dans le contexte marocain permet de saisir ces dynamiques au sein d'un espace médiatique caractérisé par la pluralité des sources et l'importance croissante des usages numériques.

2.1. Terrain d'étude, population ciblée et choix méthodologiques

Le terrain de cette étude s'inscrit dans le contexte médiatique marocain, marqué par une recomposition rapide des pratiques informationnelles sous l'effet de la numérisation et de la diffusion massive des réseaux socionumériques. La coexistence de médias traditionnels et de plateformes numériques globalisées a profondément modifié les modalités d'accès à l'information, en multipliant les sources disponibles et en intensifiant la circulation de contenus hétérogènes, souvent caractérisés par une forte charge émotionnelle ou polémique. Cette configuration médiatique constitue un cadre particulièrement pertinent pour analyser les mécanismes contemporains de réception médiatique et les rapports à la crédibilité de l'information en régime de post-vérité (Van Dijck, 2013).

L'enquête a été menée principalement dans les grandes agglomérations urbaines marocaines, où la connectivité numérique est élevée et l'exposition aux flux informationnels en ligne particulièrement intense. Ce choix de terrain permet de prendre en compte des publics confrontés de manière régulière à la pluralité des récits médiatiques, ainsi qu'aux logiques de hiérarchisation et de personnalisation de l'information induites par les plateformes numériques. La réception médiatique s'y construit à l'intersection de références locales et de discours globalisés, ce qui accentue les enjeux liés à la sélection, à l'interprétation et à l'évaluation des contenus informationnels dans un environnement informationnel concurrentiel.

La population ciblée est composée majoritairement de jeunes adultes, retenus en raison de leur usage fréquent des réseaux socionumériques et de leur rôle central dans les dynamiques contemporaines de circulation de l'information. Ce choix repose sur l'hypothèse selon laquelle les jeunes urbains développent des pratiques informationnelles spécifiques, marquées à la fois par une forte exposition aux phénomènes de désinformation et par l'élaboration de stratégies différenciées de réception, de hiérarchisation et de vérification des contenus médiatiques (Livingstone, 2004 : 75-86). L'objectif n'est pas de considérer ce groupe comme homogène, mais d'analyser la diversité des rapports à l'information au sein d'un segment de la population particulièrement représentatif des transformations actuelles de l'espace médiatique marocain.

2.2. Articulation des méthodes qualitative et quantitative

Le dispositif méthodologique repose sur l'articulation de deux phases complémentaires, qualitative et quantitative, permettant de croiser l'analyse des perceptions individuelles avec une appréhension plus large des pratiques médiatiques et des attitudes déclarées. Cette combinaison vise à saisir simultanément la diversité des rapports subjectifs à

l'information et les régularités observables au sein de la population étudiée, dans un environnement informationnel marqué par la pluralité des sources et l'incertitude des contenus.

La phase qualitative s'appuie sur la conduite d'entretiens semi-directifs auprès de trente participants, sélectionnés selon des critères de diversité socio-économique et de niveau d'éducation. Les entretiens portent sur les pratiques informationnelles quotidiennes, la perception de la crédibilité des sources, les rapports à la vérité médiatique ainsi que les stratégies de réception et de vérification des contenus. Ce matériau permet d'analyser les logiques interprétatives mobilisées par les individus face aux récits médiatiques, en mettant en évidence les dimensions affectives, cognitives et sociales qui structurent la réception en régime de post-vérité.

La phase quantitative repose sur une enquête par questionnaire administrée auprès d'un échantillon de quatre cents répondants. Le questionnaire vise à mesurer les pratiques de consommation médiatique, le degré de confiance accordé aux différents types de médias, l'exposition perçue à la désinformation ainsi que les formes de participation citoyenne, en particulier dans les environnements numériques. Les données recueillies permettent d'identifier des tendances générales, des corrélations significatives et des profils de réception différenciés au sein de la population étudiée.

L'articulation de ces deux méthodes permet de produire une analyse qui dépasse une lecture exclusivement descriptive ou interprétative des phénomènes observés. Les résultats qualitatifs éclairent le sens que les individus attribuent à leurs pratiques médiatiques, tandis que les données quantitatives offrent un cadre de généralisation et de mise en relation des observations. Cette complémentarité méthodologique constitue un levier central pour analyser les effets du régime de post-vérité sur la réception médiatique et les formes contemporaines de participation citoyenne dans le contexte marocain, conformément aux principes des approches mixtes en sciences sociales (Creswell, 2014).

3. Réceptions fragmentées et recompositions de la confiance médiatique

L'analyse des données recueillies met en évidence des formes de réception médiatique marquées par l'instabilité, la méfiance et la sélection différenciée des sources d'information. Dans un environnement informationnel saturé et concurrentiel, les publics ne se contentent pas d'opposer médias traditionnels et réseaux socionumériques, mais développent des rapports plus nuancés à la crédibilité, fondés sur des critères subjectifs, contextuels et affectifs. La post-vérité apparaît ainsi moins comme une rupture brutale que comme un processus de recomposition progressive de la confiance médiatique, dans lequel les individus ajustent leurs pratiques informationnelles en fonction de leurs expériences, de leurs perceptions et de leurs attentes vis-à-vis des médias. Cette partie analyse ces dynamiques à partir des résultats empiriques, en s'attachant d'abord aux formes de méfiance médiatique et aux logiques de hiérarchisation des sources.

3.1. Méfiance médiatique et hiérarchisation différenciée des sources d'information

Les résultats de l'enquête quantitative mettent en évidence un climat de méfiance médiatique largement partagé parmi les répondants. Près de 64% des participants déclarent éprouver une confiance faible ou très faible à l'égard des médias traditionnels (télévision, presse écrite, radio), tandis que 52% expriment une méfiance comparable vis-à-vis des contenus circulant sur les réseaux socionumériques. Ces données indiquent que la défiance ne se limite pas à un type de média particulier, mais s'inscrit dans un rapport globalement problématique à l'information, marqué par l'incertitude, le soupçon et la remise en

question des sources d'autorité médiatique, comme l'ont déjà observé Yariv Tsfati et Joseph N. Cappella (2003 : 504-529).

Toutefois, cette méfiance généralisée n'implique pas un rejet homogène des sources d'information. Les analyses montrent que les individus opèrent une hiérarchisation différenciée des médias selon les contextes d'usage et les thématiques abordées. Ainsi, 71% des répondants déclarent recourir aux réseaux socionumériques comme principal point d'entrée vers l'information, notamment pour l'actualité immédiate, tandis que 58% affirment consulter les médias traditionnels pour vérifier ou compléter une information jugée sensible. Cette complémentarité fonctionnelle traduit une logique de réception pragmatique, dans laquelle les publics composent avec la pluralité des sources plutôt que de s'inscrire dans une opposition binaire entre médias supposés « fiables » et médias perçus comme « non fiables ».

L'analyse statistique révèle par ailleurs une corrélation positive significative entre l'usage intensif des réseaux socionumériques et le niveau de méfiance envers les médias traditionnels ($r = .29$, $p < .01$). Autrement dit, plus les individus déclarent s'informer fréquemment via les plateformes numériques, plus ils tendent à exprimer une distance critique vis-à-vis des médias institutionnels. Cette relation ne doit cependant pas être interprétée comme un désengagement total à l'égard de ces derniers, mais plutôt comme une reconfiguration du rapport à l'autorité médiatique, fondée sur la comparaison, le recoupement et la mise en concurrence des informations disponibles, dans un espace public de plus en plus fragmenté (Sunstein, 2017).

Les données qualitatives permettent d'éclairer ces résultats en donnant accès aux logiques interprétatives sous-jacentes. Les entretiens montrent que les participants expriment une défiance récurrente envers les médias perçus comme proches du pouvoir politique ou soumis à des logiques éditoriales orientées. Plusieurs enquêtés évoquent le sentiment que « l'information est incomplète » ou « racontée selon un angle précis », ce qui les incite à multiplier les sources et à confronter les récits. Dans ce contexte, les réseaux socionumériques sont perçus moins comme des espaces de vérité que comme des lieux de circulation d'indices, de témoignages et de points de vue alternatifs, utiles pour « se faire une idée » plutôt que pour accéder à une information objectivement vérifiée.

Cette posture critique s'accompagne toutefois d'une conscience aiguë des risques liés à la désinformation. Près de 67% des répondants déclarent avoir déjà été confrontés à des informations qu'ils ont ensuite jugées fausses ou trompeuses sur les réseaux sociaux. Les entretiens confirment cette ambivalence : les participants reconnaissent la rapidité et la diversité des contenus en ligne, tout en soulignant la nécessité de rester vigilants face aux rumeurs, aux montages ou aux récits émotionnellement chargés. Cette vigilance prend la forme de stratégies empiriques de vérification, telles que la consultation de plusieurs sources, l'attention portée à la cohérence du discours ou la référence ponctuelle à des médias perçus comme plus crédibles selon les sujets traités.

L'articulation des données quantitatives et qualitatives met ainsi en évidence une réception médiatique marquée par une méfiance raisonnée plutôt que par un rejet systématique. La confiance ne repose plus sur l'autorité symbolique d'un média donné, mais se construit de manière situationnelle, à travers un processus de tri, de comparaison et d'interprétation. Cette hiérarchisation différenciée des sources constitue l'un des traits structurants de la réception médiatique en régime de post-vérité et prépare l'analyse des effets de la dimension affective des récits sur les formes contemporaines d'engagement et de participation citoyenne.

3.2. Dimension affective des récits et effets sur l'engagement citoyen

Les résultats montrent que la dimension affective des récits médiatiques joue un rôle déterminant dans la manière dont les individus s'informent, interprètent l'actualité et s'engagent, ou non, dans l'espace public. Les données quantitatives indiquent que 69% des répondants déclarent être davantage attirés par des contenus suscitant une réaction émotionnelle forte, indignation, peur ou empathie, que par des informations présentées de manière strictement factuelle. Cette tendance est particulièrement marquée dans les usages des réseaux socionumériques, où les formats courts, visuels et narratifs favorisent une réception immédiate et émotionnellement chargée, renforçant la visibilité et la circulation de contenus à fort potentiel affectif (Zaller, 1992).

L'analyse statistique met en évidence une corrélation significative entre la sensibilité déclarée aux contenus émotionnels et certaines formes d'engagement en ligne ($r = .34$, $p < .01$). Les individus qui déclarent réagir fréquemment à des contenus affectifs sont également ceux qui partagent, commentent ou relaient plus souvent des informations sur les plateformes numériques. Cet engagement ne se traduit toutefois pas systématiquement par une participation citoyenne structurée ou durable. Les données suggèrent au contraire des formes d'engagement ponctuelles, réactives et fortement dépendantes de l'intensité émotionnelle des récits médiatiques, confirmant l'hypothèse d'une participation davantage expressive que délibérative (Sunstein, 2017).

Les entretiens permettent de nuancer et d'approfondir ces résultats. De nombreux participants évoquent un rapport ambivalent aux contenus émotionnels : s'ils reconnaissent que ces récits les incitent à s'informer et à réagir, ils soulignent également un sentiment de fatigue, voire de saturation émotionnelle. Certains enquêtés décrivent une alternance entre des phases d'implication intense, marquées par le partage ou le commentaire de contenus jugés injustes ou choquants, et des phases de retrait volontaire de l'actualité, motivées par un sentiment d'impuissance ou de lassitude. Cette oscillation entre engagement et désengagement apparaît comme une caractéristique structurante de la réception médiatique en régime de post-vérité.

Par ailleurs, les données quantitatives montrent que 41% des répondants associent leur exposition répétée à des récits émotionnellement chargés à une diminution de leur confiance dans la capacité des médias à informer de manière équilibrée. Cette perception est plus marquée chez les individus fréquemment exposés à des contenus conflictuels ou polarisants. Les entretiens confirment que l'émotion, lorsqu'elle est perçue comme instrumentalisée, peut produire des effets contre-productifs en matière de participation citoyenne, en alimentant le cynisme, la défiance et le retrait du débat public, comme l'ont également observé Wardle et Derakhshan (2017) dans leurs travaux sur les désordres informationnels.

L'analyse qualitative met enfin en évidence des différences nettes dans les formes d'engagement associées à la dimension affective des récits. Si certains participants considèrent les émotions comme un moteur légitime de mobilisation et de prise de conscience, d'autres expriment une méfiance marquée à l'égard de ce qu'ils perçoivent comme une manipulation émotionnelle visant à orienter les opinions. Cette distinction se reflète dans les pratiques observées : alors que 28% des répondants déclarent avoir participé à des actions citoyennes en ligne (pétitions, campagnes de sensibilisation, débats publics numériques) à la suite d'une exposition émotionnelle forte, seuls 15% indiquent que ces mobilisations ont donné lieu à un engagement hors ligne durable.

L'articulation des données quantitatives et qualitatives met ainsi en évidence une reconfiguration des formes d'engagement citoyen, marquée par la centralité de l'émotion

comme déclencheur de l'action, mais aussi par la fragilité de cet engagement dans le temps. En régime de post-vérité, la réception médiatique favorise des formes d'implication immédiates et expressives, sans garantir une inscription durable dans l'espace public. Cette dynamique souligne les limites d'une participation citoyenne principalement fondée sur l'affect et interroge les conditions nécessaires à la transformation de l'émotion en engagement critique, réflexif et socialement inscrit.

L'analyse de la réception médiatique en régime de post-vérité met en lumière une transformation profonde du rapport des publics à l'information et à l'espace public. Dans le contexte marocain étudié, les pratiques informationnelles se caractérisent par une méfiance généralisée à l'égard des médias, combinée à une exposition accrue aux flux numériques et aux récits émotionnellement chargés. Cette configuration ne se traduit ni par un rejet de l'information ni par une adhésion aveugle aux contenus circulants, mais par l'émergence de formes de réception pragmatiques, fondées sur le tri, la comparaison et l'interprétation différenciée des sources.

La crédibilité médiatique apparaît ainsi comme une construction situationnelle, instable et négociée, plutôt que comme un attribut durable attaché à une institution ou à un média spécifique. Les réseaux socionumériques occupent une place centrale dans ces dynamiques, à la fois comme espaces privilégiés d'accès à l'information et comme lieux identifiés de circulation de contenus incertains. Cette ambivalence structure les pratiques observées et contribue à une fragmentation de l'espace public, dans laquelle les référents communs tendent à s'effriter au profit de cadres interprétatifs multiples et parfois concurrents.

Conclusions

Les résultats soulignent le rôle déterminant de la dimension affective des récits médiatiques dans les formes contemporaines d'engagement citoyen. Les émotions constituent un puissant déclencheur de l'attention et de la réaction, favorisant des formes d'implication expressives, principalement en ligne. Toutefois, ces engagements se révèlent souvent discontinus et fragiles, oscillant entre mobilisation ponctuelle et retrait du débat public. L'exposition répétée à des récits émotionnellement chargés peut ainsi produire des effets ambivalents, stimulant temporairement l'engagement tout en alimentant, à terme, la fatigue informationnelle, le cynisme ou le désenchantement politique.

Sur le plan scientifique, ces résultats contribuent à enrichir les travaux sur la réception médiatique et la participation citoyenne, en montrant que la post-vérité ne relève pas uniquement de la désinformation, mais d'une reconfiguration plus large des régimes de croyance, de confiance et de légitimation des discours publics. L'ancrage empirique marocain permet de souligner le caractère situé de ces dynamiques et d'éviter toute généralisation hâtive à partir de contextes médiatiques occidentaux.

Certaines limites demeurent néanmoins. L'analyse repose principalement sur des publics urbains et connectés, laissant en marge d'autres segments de la population susceptibles de développer des rapports différents à l'information. De plus, les données déclaratives ne permettent pas toujours de saisir finement les écarts entre pratiques perçues et pratiques effectives, notamment dans les usages numériques quotidiens. Enfin, la rapidité des transformations médiatiques invite à considérer ces résultats comme inscrits dans une temporalité évolutive.

Ces limites ouvrent des perspectives de recherche importantes. Des travaux comparatifs, intégrant des contextes territoriaux et sociaux diversifiés, permettraient d'affiner l'analyse des effets de la post-vérité sur la réception médiatique. Le recours à des

méthodes d'observation des traces numériques ou à des dispositifs longitudinaux offrirait également des pistes fécondes pour mieux appréhender l'évolution des pratiques informationnelles. Plus largement, ces résultats invitent à interroger les conditions de possibilité d'une participation citoyenne plus critique et durable, notamment à travers le renforcement de la littératie médiatique et informationnelle, enjeu central dans des environnements informationnels marqués par l'incertitude et la concurrence des récits.

BIBLIOGRAPHIE

- BRONNER, Gérald, (2013), *La démocratie des crédules*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2020), *La manipulation de la vérité : Du triomphe de la négation à l'effacement des faits*, Lormont, Le Bord de l'eau.
- COULDRY, Nick, & HEPP, Andreas, (2017), *The mediated construction of reality*, Cambridge, Polity Press.
- CRESWELL, John Wayne, (2014), *Research design: Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (4th ed.), Thousand Oaks, SAGE Publications.
- HABERMAS, Jürgen, (1989), *The structural transformation of the public sphere: An inquiry into a category of bourgeois society*, (T. Burger & F. Lawrence, Trans.), Cambridge, MIT Press. (Original work published 1962).
- KEYES, Ralph, (2004), *The post-truth era: Dishonesty and deception in contemporary life*, New York, St. Martin's Press.
- LIVINGSTONE, Sonia, (2004), "The challenge of changing audiences: Or, what is the audience researcher to do in the age of the Internet?", dans *European Journal of Communication*, 19(1), pp. 75-86.
- PARISER, Eli, (2011), *The filter bubble: What the Internet is hiding from you*, New York, Penguin Press.
- SUNSTEIN, Cass Robert, (2017), *Republic: Divided democracy in the age of social media*, Princeton, Princeton University Press.
- TSFATI, Yariv, & CAPPELLA, Joseph, (2003), "Do people watch what they do not trust? Exploring the association between news media skepticism and exposure", dans *Communication Research*, 30(5), pp. 504-529.
- VAN DIJCK, José, (2013), *The culture of connectivity: A critical history of social media*, Oxford, Oxford University Press.
- VOSOUGHI, Soroush, ROY, Deb, & ARAL, Sinan, (2018). "The spread of true and false news online", dans *Science*, 359(6380), pp. 1146-1151.
- WARDLE, Claire, & DERAKHSHAN, Hossein, (2017), *Information disorder: Toward an interdisciplinary framework for research and policymaking*, Strasbourg, Council of Europe.
- ZALLER, John, (1992), *The nature and origins of mass opinion*, Cambridge, Cambridge University Press.